

Cependant, elle avait foi dans ce calme qu'il montrait depuis son arrivée.

Si Laurent se conduisait ainsi, c'est qu'il ne croyait pas un mot de la fable imaginée par le père Brûlart et son fils Michel, et qu'il avait un plan de conduite tracé d'avance.

En effet, Laurent se mit à suivre les traces de pas qui se continuaient sur le sable de la sapinière.

Le Grillon le suivait toujours.

La sapinière était grande, et elle allait même jusqu'à Souvigny, à deux ou trois lieues de là.

Mais Laurent et le Grillon n'eurent pas autant de chemin à faire.

A cent mètres environ de la cabane du père Brûlart, les pas tournaient subitement à droite et se dirigeaient vers la lisière du bois.

Bientôt le Grillon aperçut le jour, non plus au-dessus de sa tête, mais devant elle.

—Nous voici au bord de la sapinière, dit-elle. Je crois que le père Brûlart est loin.

—C'est bien possible, dit Laurent.

—Et si nous nous en retournions...

—Non, dit Laurent, viens toujours.

Ils étaient revenus au bord des vignes.

Là, il n'y avait plus de sable, et, comme depuis longtemps il n'était tombé une goutte de pluie, la terre était sèche, et il devenait difficile de suivre les pas du père Brûlart.

Mais, néanmoins, Laurent entraîna le Grillon à travers les vignes.

De temps en temps, ils trouvaient un échalas renversé, le pied d'un homme avait fait voler en poussière la terre durcie par la gelée.

Ces faibles indices étaient suffisants pour Laurent, qui marchait toujours.

—On peut-il me conduire ? se disait le Grillon.

Mais elle n'osait pas le lui demander, et elle continuait à le suivre.

Laurent avait été absent du pays ; il avait fait bien du chemin depuis son départ ; mais il avait bonne mémoire, et à la façon assurée dont il passait au travers des vignes, on aurait dit qu'il avait fait cette même route la veille.

Le coteau au flanc duquel la jeune fille et lui couraient était creusé de petites ravines çà et là.

De temps en temps Laurent s'arrêtait au bord de l'une d'elles et regardait dans la plaine.

—Mais que cherches-tu donc ? demanda enfin le Grillon de plus en plus étonnée.

—Viens toujours.

—Ce n'est plus le père Brûlart ?

—Oui et non, répondit mystérieusement Laurent.

Enfin, après un nouveau quart d'heure de marche, il s'arrêta encore.

Au-dessous d'eux, à environ soixante mètres, on voyait apparaître dans un pli de terrain la route de Jargeau à Férolles-les-Prés.

—Ce doit être là, murmura Laurent.

—Quoi donc ? fit le Grillon.

Mais Laurent ne répondit pas.

Seulement il continua à s'orienter.

Puis, tout à coup, il aperçut un peu sur la gauche, au milieu d'un carré de vignes encore en friche, et dont le sol était couvert de mauvaises herbes, une de ces cabanes bâties de pierre sèche, dans lesquelles les vignerons surpris par l'orage s'accroupissent et se mettent à l'abri.

—Viens par ici, dit Laurent au Grillon.

Et il se dirigea vers la hutte.

A l'entour, il y avait encore des échalas rompus, et çà et là des cious d'un soulier ferré avaient marqué sur l'herbe couverte de gelée blanche.

Laurent entra dans la cabane.

Il y trouva un fragment d'allumette